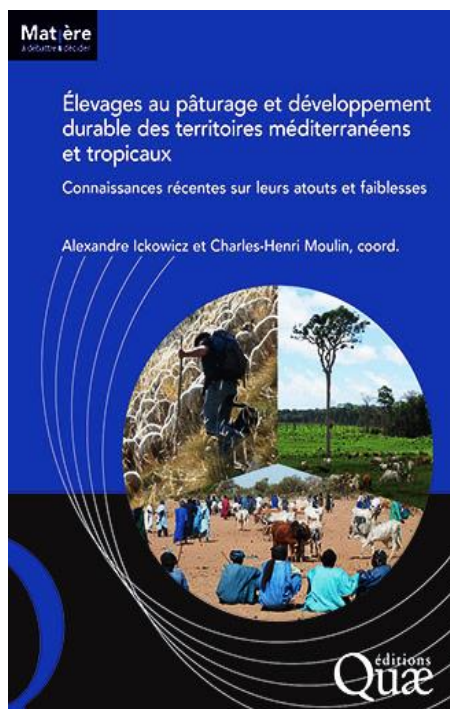


Alexandre Ickowicz et Charles-Henri Moulin,
(Coordinateurs)

Élevages au pâturage et développement durable des territoires méditerranéens et tropicaux¹

Connaissances récentes sur leurs atouts et faiblesses



Présentation par
André Pflimlin²

Le pastoralisme a longtemps été perçu comme une forme d'élevage du passé, un secteur aux traditions millénaires, contraint par des milieux hostiles et de plus en plus déconnecté du monde moderne où tout change si vite. **A contre-courant de l'élevage industriel hors-sol, en valorisant par le seul pâturage, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels non labourables tels les parcours, les alpages, les steppes, cette forme d'élevage des herbivores, apparaît pourtant aujourd'hui comme un secteur d'avenir.**

Notamment pour la préservation de la biodiversité, de l'environnement et des paysages, permettant de redynamiser de nombreux territoires à fort potentiel touristique, de mieux lutter contre les incendies ou les risques d'avalanches. Mais aussi pour préserver ou développer une activité économique diversifiée

¹ Editions Quae, Collection : Matière à débattre et à décider, août 2022, 210 pages, ISBN : 978-2-759234851, 26,00 € (livre papier), version numérique (PDF et EPUB) à téléchargement libre et gratuit sur <https://www.quae.com/>.

² Ancien ingénieur à l'Institut de l'Élevage, président d'honneur de l'AFPF, membre honoraire de l'Académie d'agriculture de France, Section Elevage. Auteur de : *Europe Laitière. Valoriser tous les territoires pour construire l'avenir* Ed. France Agricole, 2010.

s'appuyant sur ce mode d'élevage où tout le monde semble gagnant : les éleveurs- bergers pouvant se passer d'investissements lourds, de bâtiments et d'équipements sophistiqués, la société et les collectivités pour l'entretien de territoires difficiles mais souvent à forte valeur patrimoniale. Ce mode d'élevage ayant résisté aux pressions économiques et aux aléas climatiques souvent extrêmes, en montagne, en zone aride, un peu partout dans le monde, est en voie de passer d'un objet de recherche marginal relevant plutôt des ethnologues à un sujet de recherche pluridisciplinaire prioritaire qui nous concerne tous. Il est urgent de mieux comprendre les facteurs de cette résilience face au spectre du changement climatique annoncé, pas seulement pour les systèmes pastoraux exclusifs mais pour tous les systèmes d'élevage basés sur le pâturage, notamment dans les milieux tropicaux. Cette exploration très large élargit considérablement le champ des lecteurs concernés et devrait permettre de mieux faire le lien avec nos systèmes de pâturage français et européens.

Cet ouvrage collectif est basé sur les travaux menés par le CIRAD et ses partenaires sur les systèmes d'élevage basés sur le pâturage, dans le pourtour méditerranéen, en Afrique subsaharienne, en Amérique latine et en Asie, donc dans des contextes pédoclimatiques et socio-économiques très divers.

La première partie porte sur la contribution des systèmes de ruminants en zones méditerranéennes et tropicales à la production de lait et de viande par rapport à la production mondiale: c'est environ la moitié du lait et de la viande bovine, les trois quarts du lait des petits ruminants, sans oublier les buffles, équidés et camélidés. Par conséquent ces systèmes d'élevage par leur emprise sur les territoires et leur contribution à l'alimentation humaine constituent un secteur d'activité socio-économique essentiel aux grands équilibres de la planète et présentent un ensemble d'atouts mais aussi des risques en regard des objectifs de développement durable (ODD). Pour répondre à ces enjeux, trois axes de recherche ont été identifiés: l'adaptation au changement; l'amélioration des efficacités, l'innovation pour la transition agroécologique, chacun faisant l'objet des chapitres suivants.

Face à l'évolution du climat et des disponibilités fourragères, des prix et des politiques, de l'émergence de maladies ou de nouveaux marchés, ces systèmes d'élevage doivent **s'adapter en permanence**, ce qui montre qu'il est bien plus important de considérer ces capacités d'adaptation s'appuyant sur de multiples leviers à différentes échelles que leur seule productivité en tonnes de lait ou viande. Inversement, faute d'un pilotage public certaines adaptations peuvent se traduire par des exclusions de types d'élevages pourtant essentiels par rapports aux enjeux socio-économiques et environnementaux régionaux.

Les analyses multicritères et multiniveaux sont indispensables pour mieux appréhender **l'efficacité multicritère** des systèmes d'élevage à l'herbe, comme le montrent de très nombreux exemples de cet ouvrage, de l'Inde à l'Amazonie, de la transhumance provençale aux systèmes agropastoraux des savanes d'Afrique. Inversement les auteurs nous mettent en garde contre des évaluations partielles de l'efficacité de ces systèmes, résultant de la transposition d'indicateurs conçus pour des systèmes d'élevage dans des milieux plus homogènes et plus productifs du « Nord »

Pour mieux accompagner ces multiples adaptations, **l'innovation vue comme un processus**, peut jouer un rôle central. Certaines inventions numériques ou électroniques peuvent permettre de mieux comprendre le pilotage des troupeaux et des ressources pour éviter le surpâturage mais la plupart d'entre elles resteront des outils de recherche appliquée. Pour faire évoluer concrètement les systèmes d'élevage, la co-construction, le partage des savoirs et des pratiques des éleveurs doivent être réalisés dans des dispositifs de recherche participative où éleveurs et chercheurs se retrouvent dans un dialogue équilibré et engagé. Mais c'est la prise en compte des valeurs sociales et culturelles et l'inscription du projet dans une économie locale plus solidaire, dans un environnement plus durable, qui permet le plus souvent de **donner tout son sens à l'innovation**.

Parmi les points de conclusion reprenant les contributions des élevages familiaux pastoraux aux objectifs du développement durables on retiendra que face à l'urgence des défis actuels, **ces élevages**

doivent trouver leur juste place dans les systèmes alimentaires locaux, le plus souvent en complémentarité avec d'autres productions agricoles et artisanales. Mais il revient aux politiques publiques de permettre cette coexistence équitable pour un système alimentaire diversifié et durable, protégé des aléas et du *dumping* du marché mondial.

Que dire de plus de ce livre sur ces élevages pâturant dans des milieux plus extrêmes et du point de vue d'un agro-zootechnicien nordiste plus familier des vertes prairies normandes ou comtoises ?

D'abord reconnaître et souligner l'importance, la qualité et la diversité des travaux de recherche menés par le Cirad et ses partenaires sur ces systèmes d'élevage trop souvent considérés comme marginaux et sans avenir. Le chiffrage présenté confirme leur contribution majeure à la lutte contre la faim et la pauvreté aujourd'hui pour des centaines de millions de familles et pour les prochaines décennies. Ils méritent donc des soutiens politiques et financiers plus en adéquation avec leur importance démographique, économique et géopolitique. Les nombreuses études de grande qualité déjà engagées par le Cirad et d'autres organisations de recherche témoignent de la pertinence de cet investissement. Cependant, bien que maillon indispensable, il n'est pas suffisant pour mobiliser les communautés d'éleveurs dans des actions locales de développement durable. Peut-être, compte tenu de cette extraordinaire diversité de milieux et de systèmes, un travail de typologie et de zonage serait-il souhaitable pour pouvoir mieux comprendre, fédérer et capitaliser les très nombreuses actions R&D locales et régionales, face à l'urgence climatique et sociale.

Il faut reconnaître le poids considérable des contraintes pédoclimatiques, socio- économiques et politiques qui entravent le développement de ces élevages familiaux pastoraux et agropastoraux sur tous les continents, notamment en Afrique, sous des climats souvent extrêmes. Là aussi c'est la mise en cohérence des systèmes d'élevage pastoraux avec des ressources fourragères aléatoires en quantité et qualité, dans le temps et l'espace, ainsi que leur adaptation quotidienne qui permet à ces familles de vivre en préservant leurs troupeaux malgré leur faible productivité en lait ou viande, valorisant ainsi des territoires inaptés aux cultures vivrières. **Reconnaître aussi que le Nord a beaucoup à apprendre du Sud** qui vit et expérimente déjà les conséquences du changement climatique, si nous voulons préserver une planète vivable pour les générations à venir.

Reconnaître enfin notre responsabilité collective quant à l'avenir de cet élevage pastoral ou agropastoral car ce sont nos surplus de lait, de viande, de céréales, exportés aux cours mondiaux, qui sont un des freins majeurs au développement de l'élevage local au sud. Les pays du Nord se sont protégés pendant des décennies pour conforter leurs agriculteurs et leurs éleveurs, avant de s'affronter à la concurrence mondiale. Mais ce droit de protection est refusé aux pays et aux paysans pauvres du sud par les accords commerciaux mondiaux et européens dont les accords de partenariats économiques (APE) imposés à l'Afrique. Les études sur la filière laitière en Afrique de l'Ouest présentées dans cet ouvrage montrent très clairement que les poudres de lait, souvent réengraissées à l'huile de palme, concurrencent le développement du lait local. Or face à la très forte croissance démographique de l'Afrique il est de l'intérêt vital de tous de donner la priorité à la production et à la transformation locales, donc de revoir ces accords commerciaux, non seulement inéquitables mais aussi suicidaires à terme pour le Nord comme pour le Sud. Cette révision des APE permettrait aussi de mieux inscrire ces études sur l'élevage pastoral dans une réelle dynamique de développement local qui reste le fondement de la sécurité des peuples et des pays.
